

## I) Naissance de Dionysos

Galapagos,  
Socle immonde de terre  
meuble  
Pour des tortues,  
balayé par des crachats salés

Tu peux voir trois faces de craie s'élever,  
Faiblement au ras de l'herbe en brosse,  
Sèche, cassante,  
Les trois culs dandinants peints comme des  
visages  
Des guenons.

« Pourquoi m'injuriez-vous en agitant ces gri-  
maces fendues sous mon nez, vieux singes ? »  
« Parce que nos vieux culs sales chient à tes  
narines, ô notre doux Phébus ! »  
La terre stérile de Galapagos  
Est méprisée par son gouverneur,  
Et qui, méprise le gouverneur ?  
C'est en grattant son eczéma, disent les vieilles,  
Qu'une croûte tombante fit cette île de misère.

« Je vous les brûlerai jusqu'à les boucher ! »  
Fouaillantes,  
D'un ongle jamais coupé,  
Labourent et dessinent d'un  
Seul ongle immense qui alourdit leurs mains,  
Des sillons croisés.  
(« Qu'espèrent-elles tirer de mottes noires de  
Galapagos, vieilles guenons folles ? »)  
Des cubes de terre découpés passent  
de main en  
main (ils s'animent en tremblant comme des  
desserts anglais)  
dans un chaudron  
(Vous n'aviez pas vu le chaudron ? Pourtant,  
où quelque chose naît, il y a un chaudron pour  
couvrir !)

« Race de veaux ! D'autruches ! Vos gosses  
rampent et se rabougrissent comme des lichens  
! »  
Un bulle pète, une injure

Fuse

« Dans les hospices, vos vieillards ôtent leurs  
dents pour piper des nazis ! Vos mères avalent  
par le cul toutes les bites qui traînent ! »  
A la surface emballée, de plus en plus de bulles,  
Et d'injures,  
Du cœur même de l'amour  
« Les dieux se comptent les poils du cul en  
attendant le dégel ! Mais Galapagos est gelée,  
et il n'y a que moi qui bande pour la faire cra-  
quer ! »  
Phébus,  
Pour qui l'injure est un narcotique,  
Ferma les paupières et l'ombre passa.

D'une spirale crémeuse  
(peau du lait tourné)  
pointa une bulle solide molle comme de la  
chair d'enfant ;  
Du fond de ce gland,  
logé,  
narquois,  
un œil fixait le ciel.  
Au bout de cette pine –ogive rose-  
Vint du bouillon engourdi une  
Jeune fille,  
Long fuseau blanc et pine  
Rose,  
Nouvelle injure à l'ordre du Monde.  
Mais ils durent tous reconnaître en lui un nou-  
veau Dieu.

## II) Mort de Dionysos

Une poche flétrie,  
Peau lourde veinée blanche de bleu,  
un sac tombant et chargé en pointe  
obstruait le ciel au-dessus de la capitale ;

*Eury - Autour du libre - 30/31 mai 2002*

# *Vie et mort de Dionysos*

L.L. De Mars

à la chute, un bouton racorni,  
terreux,  
la mamelle.

Premier cadeau de Dionysos,  
né deux fois et ravi d'être sorti du chaudron.  
Qui n'aurait pas tété au nichon de la vieille ?  
Qui ?  
Bousculade du jour sur les os craquants des  
morts.  
Il était amer, le lait  
duquel (autre côté du monde, de l'histoire)  
jaillirent des Evangiles.

A la fin d'un siècle  
qui vit crever leurs derniers rois,  
les hommes avaient fini par avoir cette amertume  
en horreur.  
Plus un traître mot sorti de  
La bouche bavouillante de l'androgyné  
qu'ils comprennent...  
(Mais lui tétait toujours,  
avait gardé sa gueule poupine,  
le teint usurpé de la naissance).  
L'horrible odeur rance enveloppant  
La mamelle,  
Les désolait ; il tendirent un drap bleu pour la  
cacher.

Le rythme cardiaque de Dionysos, ralenti et faible.  
Son nom,  
source de quelques chants,  
devenu un sobriquet,  
on ne chantait plus que des rondes d'insultes  
à son nom,  
des allusions à ses fausses dents qu'il ôtait pour  
faire des pipes.

On découvrit le corps de Dionysos ramassé  
comme un insecte sec  
dans une cuisine d'hôtel ;  
la poubelle éventrée contre lui  
révéla, dans la coupure,  
des livres, des lanières de cuirs, des mécanismes  
compliqués,

du métal.  
Dernière haleine, de la buée, perlante,  
avait collé par plaques son visage au plastique  
du  
sac.  
La main reposée sur  
le gland d'une pine énorme,  
bâ  
ton  
pour  
le tenir, vissé,  
à son lit de mourant.

*Eury - Autour du libre - 30/31 mai 2002*

